

ACTU  
11/08/2015

# Une guerre des cornes pour les rhinos

## AFRIQUE DU SUD

Des éleveurs militent pour que le commerce des cornes devienne légal

VALÉRIE HIRSCH  
de notre correspondante

Si on ne touche pas à la base de la corne, la coupe est indolore.

Valérie Hirsch.

Rien ne semble pouvoir arrêter le massacre des rhinocéros en Afrique du Sud. Pour les éleveurs privés, il n'y a qu'une solution : autoriser le commerce des cornes.

Johannesburg

John Hume a un tempérament. Quand un coursier de l'administration lui apporte un document à signer, il s'emporte : « *J'ai trois ennemis : les défenseurs des animaux, les contrebandiers et le gouvernement. Pour décorner un rhino, il faut signer quatre documents !* » Hume, qui ne fait pas ses 74 ans, se bat comme un beau diable pour sauver son « projet », comme il appelle son élevage semi-intensif de rhinocéros à l'ouest de Johannesburg. Avec ses 1.157 têtes, c'est le plus gros éleveur mondial.

Vêtu d'un pull tricoté maison, style patchwork coloré, l'éleveur contemple avec fierté une partie de son troupeau, à l'heure du repas. Curieux spectacle que ces dizaines de pachydermes dépourvus de cornes et nourris d'herbes dans de vastes mangeoires en ciment, alignés sur un terrain au milieu du bush. La récolte des cornes est la principale activité de la ferme. Michelle Otto, une vétérinaire, endort les rhinos en tirant une fléchette soporifique : il suffit de six

minutes pour immobiliser l'animal de deux à trois tonnes. Ses yeux sont alors bandés, ses oreilles bouchées pour minimiser le stress et le rhino est poussé pour qu'il s'agenouille à terre. La tronçonneuse entre alors en action. *«C'est comme couper un ongle , explique la vétérinaire. Si on ne touche pas à la base de la corne, qui fait 8 cm de haut, c'est indolore et cela n'a pas d'impact sur le comportement du rhino. La corne repousse et, après deux ans, il faut recommencer l'opération. »*

Hume est assis sur une pile de 4,5 tonnes de cornes, cachées dans des coffres bancaires. Un joli pactole : le kilo de corne de rhino atteindrait les 7.000 euros sur le marché noir en Afrique du Sud. Le commerce international des cornes est interdit depuis 1977 par la Cites (Convention sur le commerce international des espèces menacées). Mais ce n'est qu'en 2008 que l'Afrique du Sud en a banni les ventes sur son territoire pour lutter contre l'augmentation des exportations illégales vers le Vietnam où, devenue un symbole de prestige social, elles se vendent plus cher que l'or.

## Bientôt des propositions du gouvernement

Depuis lors, le massacre des rhinos par des braconniers (souvent venus du Mozambique) a explosé : 333 tués en 2010, 1.215 l'an passé. Le nombre de rhinos en Afrique du Sud, qui abrite 90 % de l'espèce au niveau mondial, aurait baissé de 20.000 à 15.000, voire moins. Le gouvernement ne publie plus de statistiques fiables. Mais les experts prédisent sa disparition à l'état sauvage dès 2026.

Même les rhinos décornés ne sont plus à l'abri : Hume en a perdu treize depuis le mois de mai. La vétérinaire en a encore des frissons : *« Lors de la dernière attaque, on a retrouvé cinq cadavres, dont un petit. Ils ont découpé les oreilles, les lèvres, la queue et le pénis d'un grand mâle, pour en faire des trophées. On ne s'y habitue pas. »* Hume a doublé le nombre de ses gardes, tenu secret, et acheté un hélicoptère : *« Cette ferme me coûte plus de 600.000 euros par mois, dont un tiers pour les dépenses de sécurité. C'est intenable. »* Ayant fait fortune dans le tourisme, il peut encore tenir quelques années. *« Cinq ou six, si cela ne s'aggrave pas. »*

Hume s'empporte contre les organisations de protection des animaux, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, qui s'opposent au commerce des cornes parce qu'elles *« vivent des collectes d'argent pour la défense des rhinos »*. Pour lui comme pour les 5.000 éleveurs privés du pays, il n'y a qu'une solution pour sauver l'espèce : pouvoir vendre les cornes. *« Contrairement aux défenses d'éléphant, c'est un produit renouvelable. Nos rhinos ne seront plus là dans dix ans parce que nous n'aurons plus d'argent et les contrebandiers, qui stockent les cornes en spéculant sur l'extinction de l'espèce, auront gagné la guerre. »*

Le gouvernement sud-africain est aussi favorable à une légalisation du commerce. Il fera des propositions en ce sens lors de la réunion de la Cites, à Johannesburg, en septembre 2016. « *On discute d'un système de commerce contrôlé similaire au processus de Kimberley, mis en place pour éliminer les diamants de sang, explique Kirsty Brebner, de Endangered Wildlife trust, une ONG représentée dans un comité d'experts chargé par le gouvernement de lui remettre un rapport le mois prochain. Mais dans le cadre des cornes de sang, on a affaire à des réseaux internationaux de trafiquants, très puissants. Ce sera difficile d'éviter que ces cornes n'entrent dans le système, car il y a trop de corruption en Afrique du Sud et un manque de volonté politique au Vietnam.* » Les ONG craignent aussi une explosion de la demande en Chine et une remise en cause des programmes visant à éduquer le public asiatique sur l'inefficacité de la corne comme remède médicinal. « *On ne sait pas s'il y aura assez de cornes légales pour satisfaire la demande. En fait, il n'y a aucune garantie que les prix baissent et donc le braconnage.* »

Hume regarde ses bêtes avec amertume : « *Quand tous les rhinos sauvages auront disparu, il n'y aura plus de raison d'interdire le commerce.* »